

Le regard de Dieu

L'avez-vous remarqué ? Alors qu'il n'hésite pas à pardonner les fautes les plus graves, Jésus se montre d'une extrême sévérité à l'encontre de ceux qui exercent une responsabilité religieuse. Dans cet épisode de l'Évangile de Marc, il s'agit des scribes des spécialistes des Écritures qui se donnent en spectacle à la synagogue ou dans les réceptions publiques, et se comportent en prédateurs qui dévorent les biens des veuves.

Parce que de telles pratiques sont contraires aux Écritures qu'ils prétendent interpréter et connaître, Jésus fait preuve ici d'une très grande violence.

Dénonçant leur peu de considération de Dieu et des hommes, il s'insurge contre ces scribes qui profitent du prestige que leur procure leur savoir pour satisfaire leurs intérêts, dans le mépris des plus faibles. En agissant ainsi, ils défigurent le Dieu qu'ils disent servir : un Dieu dont la révélation biblique ne cesse d'annoncer qu'il se fait proche des petits et des pauvres.

> Dieu attentif à chaque être

On le voit bien d'ailleurs à la manière dont Jésus, dans ce même passage, est le seul, semble-t-il, à noter le geste discret d'une "pauvre veuve" qui verse deux petites pièces de monnaie dans un des tronc du temple de Jérusalem. En comparaison de ce que venaient de donner de riches notables, c'était une somme dérisoire. Et pourtant, comme le fait remarquer Jésus à ses disciples, cette veuve a donné bien plus que ces riches, car elle a pris sur son nécessaire, sur ce qui était vital pour elle, alors qu'ils ont donné de leur superflu.

À travers sa capacité à pénétrer les situations et les cœurs, Jésus nous révèle la véritable nature de Dieu : c'est un Dieu qui est prompt à s'émouvoir, à admirer comme à s'indigner ; un Dieu dont le regard ne s'arrête pas aux apparences ; un Dieu qui ne se laisse pas tromper par les prières vaniteuses des hypocrites ou les sonores aumônes de ceux qui donnent de leur superflu ; un Dieu qui est attentif aux plus petits gestes et aux attentions les plus discrètes. Car, mieux que quiconque, il sait ce qu'il y a dans le cœur de chaque être humain.

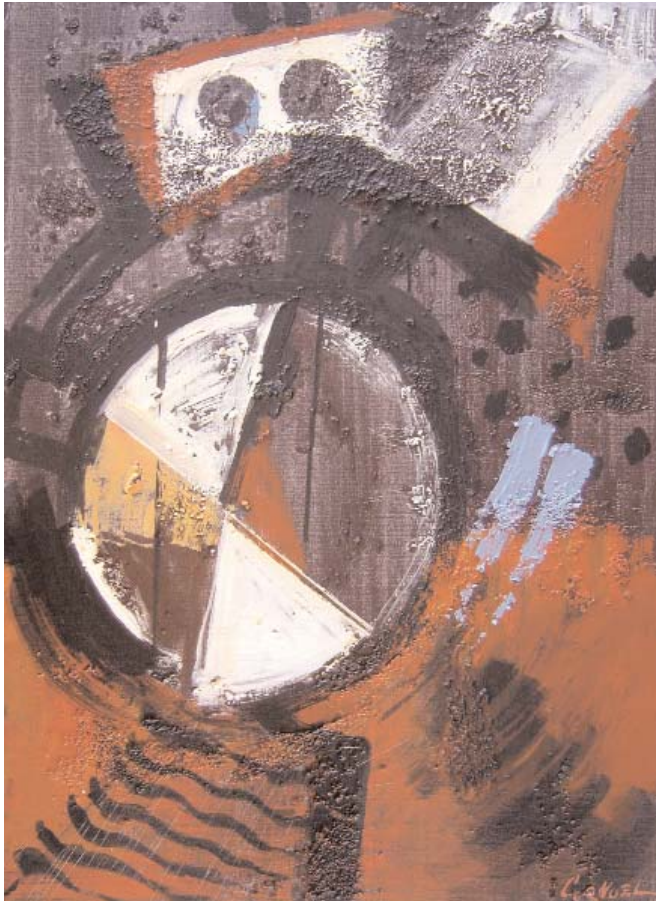
Celui qui accepte de se mettre sous son regard n'a rien à craindre : il grandira en vérité et en liberté. ■

TEXTE ESSENTIEL

ÉVANGILE DE JÉSUS-CHRIST SELON SAINT MARC

Dans son enseignement, Jésus disait : « *Méfiez-vous des scribes, qui tiennent à sortir en robes solennelles et qui aiment les salutations sur les places publiques, les premiers rangs dans les synagogues et les places d'honneur dans les dîners. Ils dévorent les biens des veuves et affectent de prier longuement : ils seront d'autant plus sévèrement condamnés.* »

Jésus s'était assis dans le Temple en face de la salle du trésor, et regardait la foule déposer de l'argent dans le tronc. Beaucoup de gens riches y mettaient de grosses sommes. Une pauvre veuve s'avança et déposa deux piécettes. Jésus s'adressa à ses disciples : « *Amen, je vous le dis : cette pauvre veuve a mis dans le tronc plus que tout le monde. Car tous, ils ont pris sur leur superflu, mais elle, elle a pris sur son indigence : elle a tout donné, tout ce qu'elle avait pour vivre.* »



LE TEXTE EN ACTION

L'homme regarde le visage, Dieu regarde le cœur

« Assis en face du tronc, Jésus regardait comment la foule mettait de l'argent dans le tronc » (Marc 12-41). C'est ce regard de Jésus qui nous intéresse aujourd'hui. Jésus regarde la personne dans son être et non dans son manque d'avoir. Ce n'est pas la première fois dans l'Évangile qu'on voit Jésus dépasser les apparences et regarder le cœur plutôt que le visage.

Dans nos rencontres, nous sommes souvent frappés par l'aptitude des plus pauvres à entrer dans la dimension spirituelle. On le voit dans les temps de récollection, les pèlerinages de l'espérance à Lourdes ou ailleurs, dans les groupes de partage. Spontanément ils perçoivent que Dieu (ou Marie) est proche d'eux, comme il est proche de la veuve qui dépose sa petite obole, comme il est proche du publicain au fond du temple et loin du pharisien qui s'est pourtant approché de son autel. L'orientation n° 6 du Secours Catholique dit : « Oser vivre la fraternité avec les pauvres en Église et partager avec eux la recherche de sens. » Ici, dans l'Évangile de Marc, c'est Jésus qui donne le sens : « Elle a donné plus que les autres. »

Il faut parfois du temps pour que notre regard s'affine et devienne celui de Jésus. Là où Jésus a vu, les disciples n'ont pas vu. Une conviction doit nous habiter : on ne peut recevoir pendant des années le trésor de l'Évangile sans que cela ne nous pénètre et ne finisse par nous convertir de l'intérieur et réorienter notre regard. Si l'Évangile est Bonne Nouvelle pour l'homme, tôt ou tard il trouvera le chemin du cœur de l'homme ; il l'entraînera à se déplacer pour oser une autre relation avec le frère plus pauvre. Si l'Évangile est Bonne Nouvelle pour moi, il débordera de ma frontière pour que la vie avec les autres prenne plus de sens.

Jo Rival, [Aumônier général du Secours Catholique]

Magdeleine de Jésus (1898-1989) "Petite" sœur... des plus petits

Elle avait tout reçu de sa famille : la richesse, l'éducation, la foi. La vie lui fera perdre presque tous ses proches : ses cinq frères et sœurs, de la guerre ou de maladie, son père, l'année de ses trente ans. Elle-même décide ensuite de ne garder pour vivre que le "nécessaire". Bouleversée par le récit de la vie de Charles de Foucauld, elle voue sa vie, comme lui, d'abord à une présence en terre d'Islam, avant de se tourner vers le monde entier. Au près des nomades du désert algérien, avec ses sœurs, elle va vivre sous la tente près d'El Abiodh, Boghari ou Touggourt. Une première fraternité est née. En Europe commence aussi un enracinement en d'autres lieux. Deux ou trois petites sœurs entament une solidarité avec le monde gitan. Comme lui, elles connaissent les contrôles d'identité, les insultes, le rejet. À Rome, dans les derniers bidonvilles, elles habitent une minuscule maison. Sans autorisation malgré les rondes de police... À Lima, Bénarès, Jérusalem ou Kaboul, elles rejoignent les plus pauvres dans des conditions rarement paisibles. « *Soyez toujours des petites sœurs de rien du tout* », recommande-t-elle à ses religieuses. Afin qu'elles prodiguent tout ce qui leur reste : "l'amour universel". Aujourd'hui, Magdeleine n'est plus. Ses "petites sœurs" continuent de vivre au milieu des "petits" : « *Parce qu'on les aime et qu'on voudrait le leur témoigner gratuitement, sans en attendre aucune reconnaissance ni aucun résultat...* » [Stanislas Maniewski]

Lire aussi : Prier 15 jours avec Petite Sœur Magdeleine de Jésus, éd. Nouvelle Cité.